

the weapon of the Church in order to prevent the Christians from civil marriages contracted by *kepinion* according to the Turkish Law. The Church was put in a difficult position in matters where Customary Folk Law was concerned, as many communities had been trying to limit the interference of the Church in Private Law cases related for example to divorce or inheritance rights. The Third National Assembly in Trojzina of 1827 put an end to this antithesis. This Assembly determined that the Church should not interfere with any public administration.

This conflict between the Law of the Church and Folk Law did not only occur in matters of Legal Procedure but also to Material Law and was expressed in the institutions of "fraternization" and engagement.

Concluding, the author observes that the Church preserved the essential institutions for all the peoples of the Balkan Countries and prepared the way for their national independence. Furthermore he points out that the Church has been the only cultural power of Orthodoxy in the whole Balkan Peninsula during almost a millenium.

From this condensed account of the general lines concerning the work we are presenting here its merit becomes, we hope, evident. The author struggled successfully with the great number of sources and the bibliography, and has offered an original and challenging work.

Thessaloniki

CHARALAMBOS K. PAPASTATHIS

Hilandarski Zbornik (= Recueil d'études sur Chilandar), vol. I, Belgrade 1966. Pp. 195.

Le *Comité de Chilandar* constitué près l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, a pour but de mener des recherches sur le passé du Monastère de Chilandar, au Mont-Athos. Pour tenir le public Yugoslave et international au courant des résultats des recherches concernant le monastère de Chilandar, le Comité publie un périodique sous de titre "*Hilandarski Zbornik*" (= Recueil d'études sur Chilandar).

Le premier volume de cette revue que nous présentons ici a été publié en 1966 et comprend des essais écrits par d'éminents érudits sur différentes questions historiques autour du monastère de Chilandar, sur ses relations avec les autres monastères du Mont-Athos, sur les problèmes de l'histoire de ces derniers et de leurs relations avec l'état serbe médiéval; d'autres études portent sur des documents juridiques des archives du Mont-Athos, sur les trésors artistiques de Chilandar et de

certaines autres monastères athonites, ainsi que sur la musique ecclésiastique.

Le très regretté *Michel Lascaris* dans son dernier travail sous le titre "Deux Chrusobulles serbes pour Lavra" (pp. 9-20) publie, avec un commentaire très détaillé, un diplôme du prince serbe Jovan Uglješa, inédit jusqu'à présent, et qui peut être situé en avril 1371. Malheureusement, le diplôme du prince Djuradj Branković, datant du 16 février 1452, n'a pas pu être publié à cause de la mort de Lascaris, survenue pendant qu'il préparait le texte.

Ivan Dujčev dans "Chilandar et Zographou au Moyen-Age" (pp. 21-32) se basant surtout sur les renseignements fournis par divers diplômes, présente un bref exposé des conflits le monastère de Chilandar et celui de Zographou. Il analyse d'autre part la collaboration de ces deux monastères sur le plan philologique depuis le XII^e jusqu'au XV^e siècle.

Suit l'étude de *Dionysios Zakythinos* "Sveta Gora kao zajednica pravoslavja i težnje za osamostaljivanjem" (Le Mont-Athos en tant que communauté orthodoxe et les tendances d'indépendance) (pp. 33-40). L'auteur y expose quelques opinions sur la rencontre et la coexistence de différents groupes et communautés ethniques au Mont-Athos, sur la force d'assimilation que le régime monachal a exercé sur eux. Le résultat en fut la constitution d'une communauté spirituelle orthodoxe, mais aussi la manifestation de tendances centrifuges, pour rompre la vie en commun qui en partie les avait aussi créées.

Svetozar Radojčić, dans "Hilandarska povelja Stefana Prvovenčanog i motiv raja u srpskom minijaturnom slikarstvu" (Le diplôme de Chilandar de Stéphane le "Premier-couronné" et le sujet du paradis dans les miniatures serbes) (pp. 41-50), partant de l'illustration minutieuse du paradis dans le diplôme de Chilandar du Prince serbe Stéphane le "Premier-couronné" (1195-1227), traite du sujet du paradis dans les miniatures serbes, dont il tire les conclusions suivantes: L'illustration du paradis dans le diplôme sus-mentionné est effectué d'après la description du paradis qu'on trouve dans des textes anciens et médiévaux, avec arbres, fleurs et oiseaux. On retrouve tous ces éléments dans les frontispices décorés des monuments byzantins, surtout du XII^e siècle. Nous citons l'évangélaire de l'archevêque de Serrès, Iacovos (British Museum Add. 39626), datant de 1354, très riche en pareils frontispices décorés, mais dont le modèle remonte au XII^e siècle. Dans l'illustration

des textes slaves on retrouve un oiseau du paradis, l'alcyon ou "sirèna", et qui, à plusieurs reprises, est représenté dans le diplôme de Chilandar de Stéphane le "Premier-couronné".

Dans son étude "Hilandarski Nomocanoni" (Les Nomonacons de Chilandar) (pp. 51-82), *Sergije Troicki* analyse les témoignages écrits sur Saint-Sava, ainsi que le contenu du nomocanon que Saint-Sava avait écrit, et soutient les thèses suivantes : Quoique la genèse du nomocanon soit intimement liée au monastère de Chilandar, il serait erroné de soutenir que Saint-Sava ait non seulement commencé mais aussi terminé ce travail important dans ce même monastère. Les sources ne mentionnent pas quand Saint-Sava avait commencé à rassembler les sources grecques et à les traduire pour son nomocanon; il n'existe cependant pas de doute qu'il commença ce travail au moment où il décida de sauver son âme, non par l'ascèse mais par les services qu'il rendrait à l'Église et à la nation serbe.

Saint-Sava rédigea l'introduction de sa Charte pour l'Église serbe autocéphale à Chilandar, au plus tard, avant 1208, tandis qu'il termina la seconde partie de son Nomocanon, c'est-à-dire la partie ecclésiastique-politique, à Thessalonique, pas avant 1220. La copie du nomocanon de Saint-Sava faite par le moine Grégoire, dite Cod. Rascien-sis, fut commencée au monastère de Chilandar en 1295 et fut terminée par le même copiste, alors Archevêque de Raska Grégoire II, en 1305. La copie de Chilandar du nomocanon de Saint-Sava, faite probablement entre 1360 et 1380, est aussi importante que le plus ancien texte conservé de ce nomocanon datant de 1262 (Cod. Iloricensis).

Antoine-Emile Tachiaos dans "Le monachisme serbe de Saint-Sava et la tradition hésychaste athonite" (pp. 83-90), réfute l'opinion de M. Vasić et prouve que Saint-Sava n'avait pas subi l'influence de Syméon le Nouveau Théologue. Pour cette raison, nous fait remarquer l'auteur, la vie monacale serbe au XIV^e siècle qui continue la tradition de Saint-Sava n'a aucun rapport avec le mouvement hésychaste sinaïte, mais bien au contraire avec l'école de Grégoire Palamas.

Relja Novaković, dans "O godini prenosa Nemanjinih mostiju iz Hilandara u Studenicu" (Autour de la date de la transportation des reliques de Nemanja de Chilandar à Studenica) (pp. 91-118), s'appuie surtout sur quelques passages de biographes serbes du XIII^e siècle pour prouver que la transportation des reliques du prince serbe Stéphane Nemanja du monastère de Chilandar à celui de Studenica doit avoir été

effectuée entre 1206 et 1207, et non pas en 1208, comme on le pensait jusqu'à présent.

Le travail méticuleux de *Mirjana Ljubinković* "Duborezni ikonostasi XVII veka na Svetoj Gori" (Les iconostases du XVII^e siècle sculptés sur bois, au Mont-Athos) (pp. 119-138), est consacré, comme son titre l'indique, au problème des iconostases sculptés sur bois qui se trouvent dans différents monastères du Mont-Athos datant du XVII^e siècle.

Miloš Velimirović dans son étude "Struktura staroslovenskih muzičkih irmologa" (La structure des "eirmologia" musicaux (suites de cantiques ecclésiastiques vieux-slaves) (pp. 139-162), examine les questions suivantes : 1) Qu'est-ce qu'un "eirmologion", 2) Quelle est la structure des "eirmologia" musicaux byzantins, 3) Quelles étaient les relations entre les manuscrits musicaux byzantins et slaves, et 4) Quelle est l'image que les manuscrits musicaux slaves présentent des lignes mélodiques en usage au Moyen-Age dans les services liturgiques célébrés en vieux-slave, et plus précisément en Serbie, en Bulgarie et en Russie.

Un autre travail, celui de *Slobodan Nenadović* "Hilandarski metoh Zig i problem kamene plastike Nemanijnog doba" (Le "metochi" de Chilandar Zygos et le problème de la plastique de pierre à l'époque de Némanja) (pp. 163-170), est consacré à quelques pièces d'architecture plastique conservés dans le monastère Zygos, qui était un "metochi" du monastère de Chilandar depuis 1199, aujourd'hui en ruines. L'auteur constate que la plupart de ces vestiges archéologiques remontent à l'époque de la fondation du monastère serbe de Chilandar au Mont-Athos.

Avec son étude "Nekoliko nepoznatih podataka o Pajsiju Hilandarskom" Éléments inconnus sur Païsius de Chilandar) (pp. 171-182), *Haralampije Polenaković* jette pleine lumière sur quelques aspects, inconnus jusqu'à présent, concernant la vie et l'activité de Païsius, hégoumène du monastère de Chilandar, auteur connu de l'Histoire Slavobulgare sur les peuples, les rois et les saints bulgares".

A la fin de ce premier volume du "Recueil d'Études sur Chilandar" que nous avons présenté ici l'éminent historien *G. Ostrogorski* publie (pp. 183-195) une nécrologie pour le très regretté M. Lascaris.